

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph ACKERMANN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1919, tome 18, p. 26-28

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

20 janvier. — La Fanfare revit..., puissante de 30 membres, glorieuse, auréolée, pas encore de succès, mais d'un Comité qui en promet :

Président : L'inamovible M. Quartenoud, Phil.

Vice-Président : M. Othon Brêchet, Phil.

Archiviste : M François Cretton, Rhét.

Dimanche 26. — Nous sommes reconnaissants au Vénérable évêque de Sierra Leone, M^{gr} O'Gorman, de nous avoir fait profiter de son passage à l'Abbaye en nous causant de ses Missions. Notre voyage dans ce pays malsain, chez ces nègres crépus et voleurs, ces mahométans fanatiques et rusés, fait souffler, sur nos imaginations, le vent des fièvres chaudes, sur nos coeurs, le vent des saintes ardeurs apostoliques! Toujours encore, nous a-t-on dit, la moisson est grande et les ouvriers peu nombreux...

2 février. — Fête des Congréganistes. Le soir, à l'église de l'Abbaye, cérémonie intime où M. le Chne Blanc nous convainc sans peine que la Sainte Vierge est la « porte du Ciel ». Emouvants sont les deux solos de baryton et de soprano, qui donnent l'illusion d'un concert religieux. — Pour plus amples informations, cfr. l'œuvre de M. le Préfet Masson.

Samedi 8. — Le ministère des Travaux publics inaugure la superbe « Glissoire » où rivalisent d'équilibre les très grands et les très petits : parfois, les concurrents se recherchent et s'unissent pour agrémente le trajet. Point d'accidents, mais beaucoup d'incidents de toutes sortes.

Jeudi 13. — Kneipe de l'« Agaunia » à Val-d'Illiez. Cet alpestre village a accumulé dans ses caves, gaieté impayable et gratuite d'ailleurs, bienveillance, hospitalité souriantes, vin délicieux. Quels complices aussi, que la vineuse générosité des autorités et ce soleil qui enivre de vie et fait mousser la gaieté.

Mars 2. — Carnaval est dans l'air et sur toutes les figures.

Lundi 3. — Apparaissent clairement les vertus sociales des professeurs : beaucoup sont magnanimes et, tenant compte de l'état des esprits, sont assez sages pour ne point forcer la nature. Les autres — on les appelle austères — ne sont pas rebutés par l'inanité patente de leur zèle : le psaume parle de leurs élèves: .

«aures abent et non audient »

Mardi 4. — La salle d'étude des Grands est une salle de spectacle ; une scène de fortune y a été laborieusement édifiée et, sur ces planches, à 9¼ h. précises, monte... le Lycée. Il y fait de l'Art. Un embryon d'orchestre, un chœur (à voix égales) qui chante des irrévérences à l'endroit de la « Barbe des Capucins » et qui est pour ce, scandaleusement bissé ; des solistes se produisant eux-mêmes ou faisant frémir avec les auditeurs quelque mélodieux instrument, des « déclamateurs », des comédiens enfin, se comportent très dignement. Il n'est jamais commode de juger les siens : on en dit trop ou pas assez de mal ; c'est sans doute au premier terme de l'alternative que se rapporte mon impression, car elle a été simplement bonne....

Une seule personne, d'ailleurs, est sortie avant la fin, pendant la saynète ; et c'était pour rire à son aise !

Mercredi des Cendres, 5. — Des voix enrouées de la veille chantent une fort belle messe. — Je rêve que nous nous engageons dans un long souterrain, drapé de toute part de violettes tentures et se rétrécissant comme des catacombes. Tout au bout pourtant, vacille une clarté et je rêve encore que nous devons marcher quarante jours dans cette démoralisante caverne.... Et la lueur va-t-elle s'éteindre ?..

O Carême ! O vacances de Pâques !!

Lundi 17. — Alfred Besse est parti. — Dieu seul sait, avec nous, quelle place ce domestique idéal a tenue dans notre vie végétative d'Internés, quel regret il nous laisse et quel bon souvenir !

Mardi 18. — Effervescence inévitable des veilles de fêtes. — A 8 h. du soir, nous assistons comme à une parodie cinématographiée de la Passion de Notre-Seigneur. — Merci pour l'intention.

Mercredi 19. — Possible que, comme dans les vers, la nature s'anime pour la fête, qu'elle se réjouisse, que ses heureux initiés lui trouvent à elle et à toutes les choses inanimées de notre vie quotidienne, je ne sais quels sourires. Impossible, cependant, que la nature arrive à se réjouir autant que nous !

Honneurs et louanges à ceux qui dirigèrent et chantèrent la messe : c'était à ravir de célestes phalanges, que fût-ce pour nos mortelles oreilles ?

A la joie annuelle, que nous avons de dire nos sentiments à S. G. Monseigneur Joseph Mariétan, s'ajoute le bonheur de l'avoir vu échapper à la mort. C'est ce filial amour intensifié, que notre habile et verbeux interprète. M. Ecoeur, phil., étale dans son disert et monumental compliment de fête. Sa Grandeur

promène son éloquence dans le vaste et fertile champ des nobles pensées d'avenir, et le riche bouquet qu'il y cueille doit être notre programme d'action de demain. Monseigneur, vous n'avez pas parlé dans le désert...

Mardi 25. — M. André de Davier renonce aux mondaines vanités et s'enrôle dans le noviciat de la perfection. Que Dieu bénisse son sacrifice, en fécondant sa vie.

31 Mars. — Mars disparaît sous la neige...

Joseph ACKERMANN, phil.